

SANTÉ ET ASSISTANCE À LYON AU 16^E S.

THÉMATIQUE

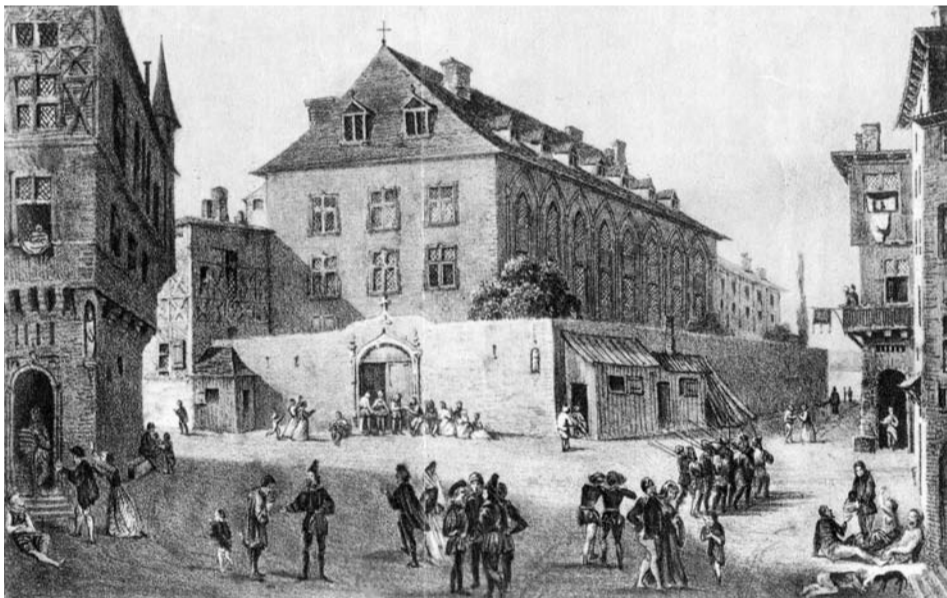
SALLE 8 : RENAISSANCE, INTÉRIEURS - 16^E S.

L'Hôtel-Dieu et l'accueil des malades

Le Grand Hôtel-Dieu de Notre-Dame de Pitié du Rhône

À la fin du 15^e s., Lyon possède plusieurs établissements hospitaliers, tous religieux, dont l'hôpital de la Chanal, l'hôpital Saint-Jean, le petit Hôtel-Dieu des femmes et l'hôpital des "pestiféreux" de Saint-Laurent des Vignes...

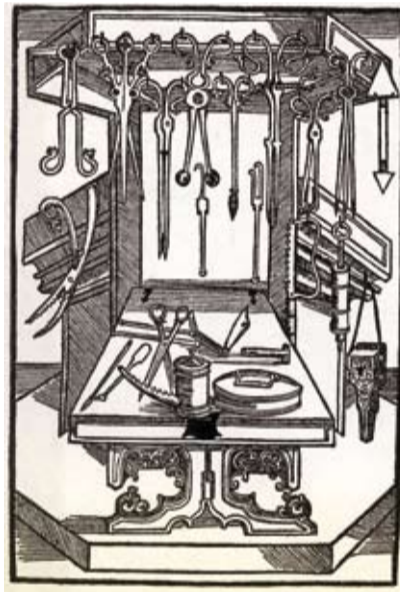
En 1478, devant l'ampleur de l'épidémie de peste, le Consulat prend le contrôle de l'ensemble hospitalier. Vers 1507, les échevins font construire un grand hôpital à l'emplacement de l'actuelle chapelle de l'Hôtel-Dieu : le Grand Hôtel-Dieu de Notre-Dame de Pitié du Rhône, qui se développe au 16^e s. grâce aux dons immobiliers et monétaires des bourgeois. En 1530 le roi François 1^{er} l'exempte d'impôt et de droit de péage. En 1583, son administration est confiée à des bourgeois et à des marchands.



L'Hôtel-Dieu au 16^e s., à l'époque où Rabelais y pratique la médecine, reproduction d'une lithographie, graveur anonyme, 16^e s., Inv. 52.28

Personnel hospitalier

L'Hôtel-Dieu est dirigé par un conseil de recteurs. Dans la hiérarchie du personnel soignant, on trouve d'abord le médecin, qui établit le diagnostic, décide des drogues, pansements et opérations à prescrire au malade, "*parle sur son cas et lui remonte le moral*". Il ne pratique pas d'actes, n'est ni logé ni nourri à l'hôpital et reçoit 40 livres par an. Sous ses ordres, hébergés sur place et touchant 10 livres par an, le chirurgien-barbier rase les malades (on dit qu'il leur "fait le poil"), les panse et les opère, et l'apothicaire leur administre les drogues. Enfin, l'hôpital compte une vingtaine de religieuses logées et nourries, dirigées par la Mère Supérieure.



Dressoir chargé d'instruments de chirurgie, gravure, anonyme, 16^e s., Inv. 1832.1

François Rabelais, un bon médecin

Rabelais, nommé médecin du Grand Hôtel-Dieu en 1532, reste dans les souvenirs comme un bon médecin, attentif aux malades. Il est l'inventeur de deux instruments de chirurgie : un *syringotome* pour débrider les hernies et un *glottocomon* pour réduire les fractures du bassin. En 1534, il quitte précipitamment la ville et son poste : face à la montée du protestantisme, traité par Calvin de "porceau libertin", il ne se sent plus en sécurité. Mais il a pris soin de se faire remplacer par des confrères.



Portrait de François Rabelais, gravure, anonyme, 16^e s., Inv. 55.155

Trois malades par lit !

Le nombre de malades soignés au grand Hôtel-Dieu varie entre 150 et 200, pour un nombre de lits de... 74 ! La moitié sont étrangers à la ville : Parisiens, Italiens, Picards, Gascons, Bretons ou Normands, venus en raison des foires et des guerres. L'autre moitié provient des paroisses de Saint-Nizier, Saint-Paul, la Platière, Sainte-Croix et Saint-Michel. La plupart sont des pauvres. Dans l'hôpital, on sépare les femmes des hommes mais tous voient la chapelle depuis leur lit et se réchauffent à la cheminée centrale. Une pièce est réservée aux femmes enceintes et aux enfants abandonnés jusqu'à l'âge de 7 ans.

L'Aumône générale et l'assistance aux pauvres

Élan de charité collective face à la famine

En 1529, le blé manque à Lyon tandis que la rumeur parle d'exportations spéculatrices vers l'Italie et que les marchands font construire les plus belles demeures. Des affiches, signées "Le Pôvre", sont placardées pour appeler à la manifestation. Le 25 avril 1529, aux Cordeliers, 2 000 émeutiers pillent les maisons bourgeoises : c'est la Grande Rebeyne ("émeute" en lyonnais), qui dure trois jours avant d'être violemment réprimée par le Consulat.

Lorsqu'en 1531, la famine menace à nouveau, le Consulat, le clergé, des étrangers (florentins, allemands comme Jean Kleberger (Inv. 157), milanais) et des marchands se cotisent : on rassemble les pauvres aux Cordeliers, aux Jacobins, à la Commanderie Saint-Georges, à l'hôpital de la Chanal ou dans des cabanes sur les prés d'Ainay et une œuvre de charité temporaire nourrit 5 056 individus pendant 52 jours... avant de les enjoindre à quitter la ville, une fois sauvés !

Une **Aumône générale** permanente (Inv. 41.197 **Plaque de l'Aumône générale**) est alors créée par le Consulat, en 1533.



Hospice général des vieillards et orphelins de Lyon, timbre et cachet de l'hôpital de la Charité, anonyme, date inconnue, Inv. 1579.6

Personnel caritatif

L'Aumône générale est dirigée par une quinzaine de recteurs. Leur charge est bénévole et ils doivent faire des avances d'argent sans intérêt ainsi que des dons à leur départ... aussi sont-ils choisis parmi les marchands fortunés. La fonction conduit à être échevin et comprend le port de la perruque !

Le personnel de l'Aumône est restreint car les pensionnaires, pour la plupart valides, participent aux tâches. Souvent recrutés parmi les assistés, on trouve un aumônier, un secrétaire de livre, une maîtresse d'école, quatre bedeaux pour la police interne, un meunier, un boulanger etc. Le service de santé est rudimentaire : c'est le chirurgien-barbier du Grand Hôtel-Dieu, puis à partir de 1551 un médecin de la ville, qui assure les soins.

Au cours du 16^es., les services de l'Aumône générale sont dispersés en divers endroits de la ville dans des bâtiments vétustes. En 1624, le projet de les rassembler donne lieu à la construction de l'hôpital de la Charité, selon les plans du frère jésuite Étienne Martellange.

Les petits protégés de l'Aumône générale

L'Aumône générale accueille les garçons orphelins ou nécessiteux à partir de 7 ans. Ces "garçons de (l'hôpital) la Chanal" sont instruits et, pour leur donner un gagne-pain, mis en apprentissage chez des fabricants, placés comme domestiques ou comme novices dans des couvents.

Les "filles de (l'hôpital) Sainte-Catherine" sont placées comme chambrières chez des bourgeois, afin d'en faire de bonnes ménagères... quand elles ne sont pas envoyées dans des ateliers de dévidage de soie. Leurs gages sont remis à l'Aumône jusqu'à leur majorité ou leur mariage.

L'Aumône générale, une maison de redressement ?

Par ordonnance du roi, les "*maraulx, bellitres et bellitresses, coquins valides et vaccabons*" - tous les mendiants valides - sont enjoins à quitter la ville ou envoyés au travail forcé pour nettoyer les rues et construire les fossés de Saint-Sébastien (remparts du haut des pentes de la Croix-Rousse). Durement traités, ils sont emprisonnés dans la tour de l'Aumône. Les enfants difficiles sont parfois aussi placés temporairement par leurs parents à l'Aumône...

Enfin, certains prisonniers y purgent leur peine.

Assistance aux citadins

Mais l'Aumône assiste également des citadins : distribution de pain ou d'argent (ressources d'appoint aux canuts au chômage notamment), de linge aux prisonniers, de "passades" (remise d'un secours sous forme de nourriture, de linge ou d'abri) aux étrangers de passage, de dotations aux filles pauvres... voire d'aumônes secrètes à des personnalités publiques tombées dans la gêne.